

La chapelle de La Rosière

Construction, vocable et dévotions

Un document de **1694** fait mention de l'érection d'une chapelle à La Rosière en précisant que les constructeurs sont Pierre et Jean Roserens, Jean Joris et Barbe Formaz ainsi que de nombreux voisins. Chacun donne 100 florins pour quatre messes à dire annuellement.

L'approbation épiscopale date du 27 octobre de la même année. La chapelle est vouée à **sainte Marie de la Grâce et à sa mère sainte Anne**. Le patronage de Notre-Dame a été par la suite quelque peu oublié et tout le monde parle, depuis longtemps, de la chapelle Sainte Anne.¹

A l'extérieur de la chapelle, au-dessus de l'entrée, gravée sur la poutre faîtière, on distingue la date de **1694**.



Etant construite par ses habitants, la chapelle était anciennement propriété du village. Aujourd'hui, elle fait partie des biens de la paroisse, comme l'église d'Orsières et les autres chapelles de la commune.

La sainte Anne, fête et dévotion

Pour la sainte Anne, fêtée le **26 juillet**, les habitants faisaient le nettoyage des ruelles et décoraient les façades des maisons. La chapelle était décorée de vases de fleurs pour la messe qui était dite le matin. Aujourd'hui encore, le village est nettoyé la semaine qui précède la fête et la chapelle est fleurie pour la messe qui a lieu en fin de journée.

Venaient à La Rosière, ce jour-là, des habitants des villages voisins, Chez-les-Addy, Chez-les-Giroud, Reppaz, Commeire, Liddes et même de plus loin. De nos jours, les personnes originaires de La Rosière et les amis de sainte Anne viennent en nombre pour la patronale du hameau.

Sainte Anne était particulièrement invoquée pour avoir des enfants et obtenir des guérisons. Les ex-voto sont les témoins des grâces accordées aux couples venus demander la faveur d'une naissance.

¹ *Orsières ma commune*, René Berthod, édité par l'Administration communale d'Orsières, 3^e édition revue et augmentée, 2009, p.130

Comme sainte Anne accordait des enfants, on se prit à penser qu'elle s'occuperait aussi du sort des enfants morts sans baptême. Ainsi, des parents sont venus lui amener les cadavres des enfants mort-nés. Comme dans d'autres sanctuaires, appelés chapelles à répits², les parents distinguaient à un moment donné, parfois à l'élévation, un souffle de vie. On administrait alors le baptême qui ouvrait au petit les portes du ciel. Les parents présentaient ensuite l'enfant au curé en exigeant qu'il l'ensevelisse dans la terre bénie du cimetière chrétien.

L'évêque de Sion, nullement convaincu de ces miracles, intervint pour interdire ces ensevelissements paroissiaux (lettre du 26 novembre 1742, archives paroissiales).³

Avoir une fille

On peut lire ou entendre, dans la région, que les mères en espoir de filles venaient prier sainte Anne : « à qui les mères en espoir de filles pouvaient-elles s'adresser avec plus de confiance qu'à la mère de la Vierge Marie ? »⁴

Dans une interview menée par des élèves d'Orsières en 1999, Aimé Lattion, ancien procureur de la chapelle, ne se prononce pas sur les demandes pour avoir des filles : « ça, je ne sais pas. Moi, je ne suis jamais venu spécialement demander ça ...[Aimé Lattion a sept filles]. Mais on était près de Sainte Anne ».⁵

La messe et le chapelet

Quand il y avait l'école, le prêtre qui venait faire le catéchisme disait la messe chaque deux ou trois semaines. L'hiver, il ne venait pas parce qu'il faisait trop froid. La messe a été dite ensuite une fois par mois par les prêtres de la paroisse⁶ puis plus que deux fois par année, le 26 juillet pour la Sainte Anne et à la fête du bienheureux Maurice Tornay le 12 août. Depuis 2021, la messe pour la fête du bienheureux est célébrée dans la nouvelle chapelle qui lui est dédiée à l'intérieur de l'église d'Orsières.

Pendant longtemps, le chapelet était récité à la chapelle au mois de mai, mois de Marie, et au mois d'octobre, mois du Rosaire.

Le Saint Sacrement est présent dans le tabernacle alors que cela ne se faisait pas auparavant en raison de la messe dite seulement une fois par mois.⁷

² Enfants baptisés par les sages-femmes : il fallait empêcher le bébé d'errer indéfiniment dans les limbes. « jusqu'au milieu du 19^e siècle, on emmenait les enfants morts-nés dans les « chapelles à répit », entre autres celles de la Bâtiar à Martigny. Ces chapelles avaient la réputation miraculeuse de faire revivre, par les prières du prêtre, les enfants morts, le temps de leur administrer le baptême » dans *Chroniques des Dranses, Des archives racontent l'Entremont*, p. 15.

³ *Orsières ma commune*, René Berthod, édité par l'Administration communale d'Orsières, 3^e édition revue et augmentée, 2009, p.130

⁴ *Orsières ma commune*, René Berthod, édité par l'Administration communale d'Orsières, 3^e édition revue et augmentée, 2009, p.130

⁵ *L'enfant à l'écoute de son village, Vie religieuse et patrimoine culturel*, Centre Régional d'Etudes des Populations Alpines, bulletin no 10, Mai 1999, p. 197

⁶ *L'enfant....* p.198

⁷ *L'enfant* p. 200

Entretien et restauration

Le procureur de la chapelle

Le procureur veille à l'entretien de la chapelle. Autrefois, l'école et la chapelle appartenait au village, le procureur de la chapelle tenait donc aussi les comptes de l'école. Les parents du chanoine Maurice Tornay sont restés longtemps procureurs. ⁸

Restauration

Lors de la restauration de **1991**, un dallage a remplacé le plancher de bois et un petit autel en granit a été placé devant le retable. Les ex-voto, restaurés grâce à l'intervention de Monique Tornay, nièce du bienheureux, ont été remis en place à cette occasion.

En **1994**, année des 300 ans de la chapelle, les vitraux de René Darbellay ont été bénis et inaugurés. Ils représentent un raccourci de la vie de Maurice Tornay béatifié en 1993. Avant, il y avait des fenêtres avec des verres cathédrale.

A la même date, on place dans la niche extérieure une **statue de saint Anne avec son enfant**, la Vierge Marie. Cette œuvre en granit vient de Bretagne, placée sous le patronage de sainte Anne. Elle a été réalisée par l'artiste André Jouannic et offerte par un neveu du bienheureux Maurice Tornay.

La sacristie est dans les buffets de part et d'autre de l'autel. On y trouve les vases sacrés, le ciboire, le calice, la patène et les ornements pour les prêtres.

⁸ *L'enfant*, p.199

Architecture extérieure et intérieure

La façade est classique avec sa porte centrale entourée de deux fenêtres, surmontée d'une niche et d'une petite ouverture en demi-cercle. Avant les dernières restaurations, les fenêtres étaient plus petites et la niche, richement habillée d'un décor de stuc, devait servir d'écrin à une statue.



Aspect de la façade dans les années 1950⁹

Plus tard, le décor de stuc a été enlevé et la niche a été occupée par une statue de la Vierge à l'Enfant¹⁰. Cette statue a été décapée et restaurée et se trouve actuellement à l'intérieur de la chapelle, sur la droite.

Le clocher forme un petit édicule sur le faîte : un mur percé d'une baie en plein cintre contenant une cloche.

⁹⁹⁹ Photographie extraite du livre de Robert Loup, *Martyr au Thibet*, Maurice Tournay, deuxième édition, 1950, p. 48

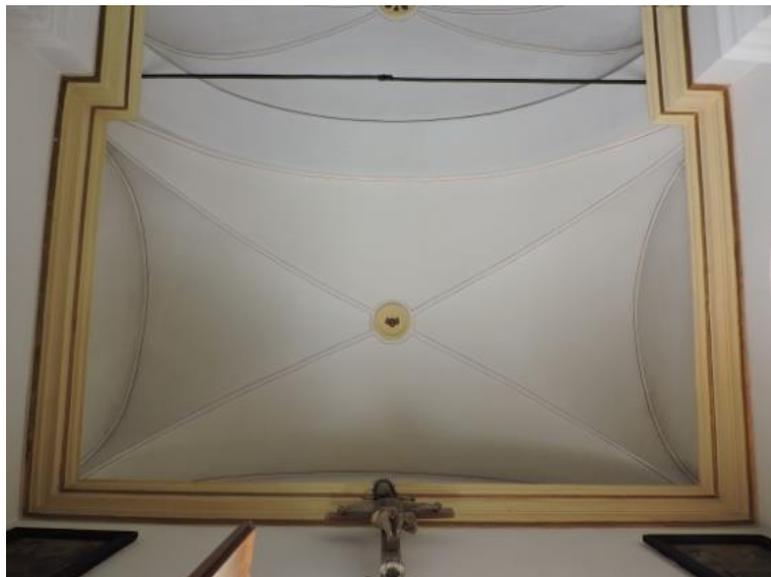
¹⁰ Un film de 1962, *L'as des réglottes*, laisse voir la niche dépouillée de sa décoration et occupée par la statue de la Vierge à l'Enfant.

Modeste chapelle de hameau, l'édifice présente un plan rectangulaire. L'espace intérieur, toutefois, n'est pas d'un seul tenant, mais divisé en deux travées : un arc doubleau reposant sur des pilastres articule l'espace. Une corniche à la modénature complexe fait le lien entre les deux parties et vient comme encadrer le plafond voûté.

Le chœur est mis en valeur par un système plus complexe de voûtes d'arêtes : la voûte sur trompe. Autour d'un point central rayonnent huit voutains dont deux reposent sur des trompes. Deux angelots en stuc moulés sont placés dans les angles.

Quant à la partie qui fait office de nef, elle est couverte d'un système d'arêtes quadripartite traditionnel. En clef de voûte, un médaillon est décoré d'un ange.

Les arêtes sont "surlignées" d'un trait couleur ocre qui met en valeur un système de voûtes délicat et très abouti pour une petite chapelle de montagne.



Le retable

Quand on entre dans la chapelle, le retable aux proportions harmonieuses attire tout de suite le regard. Il est l'élément qui domine l'espace, le joyau dans l'écrin qui l'insère.

Divers artisans ont participé à cette œuvre qui allie peinture, sculpture et ébénisterie.

Composé d'un corps central unique, d'une prédelle et d'un couronnement, le retable a été quelque peu modifié au cours des siècles. Des repeints successifs, estompant la finesse des sculptures et les nuances de la peinture, l'humidité et d'autres dégradations ont, dans une certaine mesure, modifié l'éclat d'origine.

Au centre, dans des dimensions imposantes, une toile représente sainte Anne et la Vierge Marie. Aucune signature ni date ne permet d'identifier le peintre qui a réalisé cette œuvre. Ce tableau est-il l'original prévu pour ce retable ? Y avait-il précédemment un autre tableau, voire même une statue de sainte Anne ? Les ex-votos, contemporains de la fondation de la chapelle pour les plus anciens, ne présentent pas le même type de sainte Anne et n'ont pas d'apparenté stylistique avec le tableau du retable.

La sainte Anne de La Rosière est représentée en pied, entourant de son bras droit sa fille, la Vierge Marie. Son regard est baissé comme pour envelopper l'enfant de tendresse. Son vêtement ocre, à col et ceinture rouges, est complété par un drapé bleu. La tête est couverte d'un drap blanc qui met en valeur le visage. Sainte Anne est assise, la position croisée de ses jambes fait penser à quelque princesse ou déesse antique.

La Vierge, debout, le visage incliné sur la gauche, a les yeux tournés vers le spectateur. Une chevelure ondulée encadre son visage. Elle tient ses mains croisées, touchant de ses doigts les mains de sa mère. Sa tunique rose pâle tombe en plis sur ses pieds. Regard, position, vêtement, tout est simple et gracieux. Une certaine maladresse dans les proportions ne ternit pas la beauté de cette représentation de la Vierge enfant.

Sainte Anne et Marie occupent un espace qui évoque un palais Renaissance : pilastre, voûte et balustrade et autres éléments d'architecture servent de décor au double portrait. Sur un muret, un livre ouvert et un bouquet de fleurs donnent une certaine actualité à la représentation. Une corbeille débordant d'un beau linge blanc complète la scène. Un paysage idyllique créé une ouverture sur le côté droit du tableau. Deux putti paraissent dans la partie droite de l'image. C'est le seul élément iconographique qui évoque le monde surnaturel.

Placées sur une estrade qui donne une certaine profondeur tout en démarquant deux espaces, la Vierge et sainte Anne semblent attendre le visiteur dans leur palais princier.

La toile est enchâssée dans un cadre orné de rinceaux. Deux colonnes dorées, placées en avant de la toile, encadrent l'image centrale. De part et d'autres, un ange déploie ses ailes dans un décor d'arabesques décoratives.

En dessous du registre principal, la prédelle sert de soutènement à l'ensemble. Une frise horizontale, ornée de rinceaux, de fleurs et de têtes d'oiseau, est encadrée par deux têtes d'ange aux ailes déployées.

Placés aux extrémités, des éléments décoratifs mêlant raisin, grenade et feuillage achèvent le décor de la prédelle.

En dessus de sainte Anne, un entablement richement décoré structure le retable et sert de support à un couronnement. Une deuxième toile orne cette partie dans un cadre au décor soigné : il s'agit d'une Marie-Madeleine pénitente¹¹. Volutes, feuillage et fruits complètent cette partie du retable qui sert de support à deux anges musiciens sur les côtés et à une représentation de Dieu le Père au sommet.

Auréole triangulaire, barbe, globe surmonté d'une croix et geste de bénédiction sont autant d'attributs du Dieu trinitaire dont la représentation parachève harmonieusement ce retable conçu comme un décor théâtral.

De part et d'autre du retable, deux statues en bois polychrome représentent saint Nicolas, patron de l'Hospice du Grand-Saint-Bernard, et saint Théodule, premier évêque du Valais et patron du canton. Les deux évêques portent la mitre et tiennent la crosse en main. Ils portent des vêtements liturgiques : étole, croix pectorale et chasuble sur un surplis blanc. Saint Théodule n'a pas d'attribut particulier ici, alors qu'il est souvent représenté soit avec une grappe de raisin, soit avec un diable et une cloche à ses pieds. Saint Nicolas, barbu, est représenté avec les trois enfants dans le saloir.

Deux anges portant un cierge sont placés de part et d'autre du retable. Quoique détachés du retable comme les deux saints évêques, ils en font intégralement partie.

Pas moins de onze anges "montent la garde" autour de sainte Anne.

Le tabernacle, posé devant la prédelle, est un ajout postérieur. Il se compose d'une partie centrale ancienne. Ce ciboire sur fond de faux-marbre est-il une récupération d'un ancien tabernacle ? Habituellement, il n'y avait pas de tabernacle dans les chapelles de hameau. La messe était dite occasionnellement et on ne laissait pas les hosties consacrées sur place.

Le tabernacle est surmonté d'une croix en bois recouverte de polychromie et dorure. Il s'agit d'un travail raffiné datant probablement du XVIIIe siècle. Cette croix fait-elle partie du mobilier d'origine de la chapelle ? a-t-elle été amenée à La Rosière lorsqu'on a placé un tabernacle devant la prédelle du retable ? Cette question reste encore sans réponse.

Autre mobilier

Sur le côté droit, un tableau du XIXe siècle, attribué à Félix Cortey¹² et représentant sainte Anne et la Vierge, devait servir de devant d'autel. Plusieurs chapelles de la région possèdent de très beaux antependium du XIXe siècle.

Une reproduction de l'icône du bienheureux Maurice Tornay, béatifié le 16 mai 1993, a été placée dans l'angle gauche de la chapelle. L'original se trouve dans l'église d'Orsières.

¹¹ Le tableau, restauré en août 2017, a fait l'objet d'une étude disponible au fond de la chapelle et sur le site internet de la Fondation du Bienheureux Maurice Tornay.

¹² Félix Cortey (1760-1835) : mercenaire, peintre et paysan établi au Châble.

A droite, une statue de la Vierge à l'enfant a été placée sur un socle en bois lors de la dernière restauration. Dans les années 1960¹³, elle se trouvait dans la niche extérieure au-dessus de l'entrée de la chapelle. Elle était alors recouverte de polychromie.

Un crucifix de belles dimensions, en bois peint et doré, surmonte la porte d'entrée. L'espace de la chapelle tient entre le regard du crucifié et celui de Dieu le Père représenté au couronnement du retable.

Les ex-voto

En introduction au sujet, voici un texte de Maurice Zermatten extrait de son ouvrage *Chapelles valaisannes* édité en 1941.

« Au-dessus d'Orsières, sur la rive droite de la Dranse, se trouve le hameau de La Rosière dont la chapelle a joué un rôle assez important dans la vie religieuse de la vallée.

Elle est consacrée à sainte Anne, la mère de la Vierge. C'est à elle que les épouses infécondes venaient demander la grâce d'avoir des enfants. Et il semble bien que sainte Anne ait souvent exaucé des vœux aussi naturels car de nombreux ex-voto pendent aux murailles »

Les ex-voto en Valais¹⁴

La tradition de ces tableaux votifs semble se diffuser en Valais dès le XVII^e siècle. Le plus ancien exemple connu en Valais est à Notre-Dame du Scex à St Maurice, il date de **1639**.

Les plus anciens ex-voto de la Rosière datent de **1696**, soit deux ans après la construction de la chapelle. Des couples sont donc venus très tôt demander des grâces à la Vierge et à sainte Anne.

L'ensemble des ex-voto témoigne de prières exaucées dans le contexte d'une visite à la chapelle. On peut imaginer qu'il y a eu plus d'ex-voto exposés et que plusieurs ont été déplacés ou détruits comme cela se faisait souvent dans les sanctuaires.

Les ex-voto présentés dans la chapelle ont été découverts par Monique Tornay dans une armoire de l'ancienne école. Cette nièce du bienheureux Maurice Tornay les a fait restaurer. Ils ont été réinstallés dans la chapelle lors de la dernière restauration.

Composition d'un ex-voto

L'ex-voto se compose de deux parties qui correspondent à la situation l'homme ici-bas face à la puissance tutélaire¹⁵ de là-haut.

Dans la partie inférieure, les fidèles, religieux ou laïcs, vêtus de leurs plus beaux habits, sont représentés dans une attitude de prière. Il y a souvent un lien qui s'établit entre le ciel et la terre par un regard levé ou

¹³ *L'as des réglettes*, 1962.

¹⁴ Eléments tirés de : *L'ermitage de Longeborgne, Ses ex-votos, Ses chapelles et son mobilier* de Romaine Syburra-Bertelletto, 2003.

¹⁵ tutélaire : qui protège, favorable.

un geste particulier (une maman qui montre son enfant, un homme qui montre sa femme et son enfant alités).

Un élément permet souvent de préciser l'objet du vœu : naissance, maternité, guérison ... S'il n'y a pas d'élément, il est difficile de savoir quelle était l'intention du vœu : peut-être une faveur spirituelle impossible à rendre en image ou bien que l'orant désire confier à Dieu seul. (ex-voto avec mention *Ecce religio* 1841)

Tous les ex-voto sont des témoignages de l'intervention divine dans la vie des hommes. Ils manifestent publiquement l'action divine et l'efficacité de l'intercesseur sollicité, ici sainte Anne. De là découle aussi la popularité du sanctuaire.

Ici, on venait pour solliciter le baptême d'enfants mort-nés, demander d'avoir des enfants, prier pour des enfants malades ; on a dit aussi qu'on venait pour demander des filles. Cette dernière tradition est plus tardive, comme à La Bâtiaz.

On priait aussi pour des guérisons d'adultes et encore pour d'autres raisons.

Les ex-voto sont présentés suivant un ordre chronologique.

Ex-voto 1696 a Sapel du Rosere (mur de l'entrée, sur la gauche en regardant la porte)

Dans la partie supérieure sont représentées sainte Anne et la Vierge, la Vierge et l'Enfant Jésus. La présence de ces deux groupes d'intercesseurs est liée à la fondation de la chapelle dédiée, selon l'approbation épiscopale, à sainte Marie de la Grâce et à sa mère sainte Anne.

Les personnages célestes sont assis sur des nuages et regardent les fidèles en prière. Il y a du mouvement dans les habits, ce qui donne un certain dynamisme à la vision céleste. Par contraste, la partie inférieure est plus statique, figée.

Il y a trois orants, à genoux aux pieds d'un autel. La mère et un des deux hommes, probablement le père, sont agenouillés sur l'estrade. La femme désigne du doigt l'enfant posé à même l'estrade. En même temps, elle regarde Marie et tient ostensiblement son chapelet en main. Les deux hommes, en vis-à-vis, ont les mains jointes, un des deux tient son chapelet. L'enfant, vêtu de rouge et emmaillotté, est posé sur un tissu et sa tête repose sur un traversin. Il est placé au milieu de l'autel, sous le monogramme du Christ. On voit bien la nappe à dentelle et le début du tableau d'autel, le reste est caché dans les nuages.

Selon la mode vestimentaire de l'époque, la femme porte une coiffe en dentelle en pointe sur le front. La robe sombre, avec un revers de manche rouge, laisse apparaître des manchettes blanches en dentelle. La robe est ornée d'un col en pointe et d'un long tablier blanc.

Les hommes portent des cheveux longs retombant sur les épaules. Leur veste est sombre avec des revers de manche colorés laissant apparaître les manches de la chemise. Un col à rabat apparaît sur la veste. Le pantalon trois-quarts est ample et bouffant. Les deux hommes ont déposé leur chapeau à large bord devant eux.

Ex-voto 1696 a Sapel du Rosere (mur de l'entrée, sur la droite en regardant la porte)

Dès le premier coup d'œil, il apparaît comme évident que cette œuvre est issue du même atelier que l'ex-voto examiné précédemment. L'œuvre porte la même date et la même inscription.

Ici ce sont non plus trois, mais cinq personnes qui rendent grâce pour un vœu exaucé. D'un côté, les femmes sont représentées, l'une les mains jointes avec son chapelet, l'autre montrant de la main l'enfant posé devant elle. Le visage de cette femme, représenté de trois-quarts, est d'une remarquable finesse d'exécution. Il s'agit vraisemblablement du portrait de la mère de l'enfant. C'est elle qui fait le lien entre le ciel et la terre par son regard et le geste de sa main. Ces deux femmes portent le même vêtement que la femme représentée dans l'ex-voto voisin.

Les trois hommes ont les mains jointes et tiennent un chapelet. Ils ont le même type physique, des traits peu différenciés, et quasi le même vêtement avec des nuances dans la couleur de la veste et le revers des manches. Un des trois est probablement le père et les autres des membres de la famille.

L'enfant est posé en diagonale sur l'estrade, sur un tissu blanc. Le traitement pictural est sommaire et les proportions de l'enfant très petites.

Ex-voto Anno 1696 in Roseria (mur droit face à l'autel)

Cet ex-voto, daté, est contemporain des deux précédents et pourrait être issu du même atelier.

Le peintre a représenté un couple en prière dans une chapelle. Ici, il n'y a pas d'apparition céleste ; le couple s'adresse à sainte Anne et sa mère qui sont sur l'autel. Il n'y a pas cette séparation ciel/terre et, de ce fait, il y a comme une plus grande proximité entre orants et intercesseurs.

Sainte Anne a les mains tournées vers les orants, Marie, adulte, est debout devant elle. Les gestes de la Vierge ainsi que ses vêtements sont très proches de ceux de la Vierge des deux autres ex-votos de 1696.

Sur l'autel, deux cierges sont allumés, ce qui donne une certaine actualité à l'image : le couple est présent dans la chapelle, en train de prier.

La femme, à genoux, désigne de la main l'enfant posé aux pieds de l'autel, son regard est tourné vers sainte Anne. Son mari tient un chapelet dans les mains, son regard est pensif, comme dans le vague.

La femme porte un foulard noir noué au menton, une robe longue avec un col et un tablier blancs. L'homme porte une redingote à basques laissant apparaître le jabot à dentelles. On distingue un chapeau sur sa tête.

Ex voto 1713 (à gauche face à l'autel)

Sainte Anne apparaît à gauche dans un halo de lumière jaune délimité par des nuages et le couple, sur la droite, est décentré par rapport à l'autel. Ils sont sur une diagonale, de part et d'autre d'un berceau, représentés en prière avec leur chapelet. Dans cet ex-voto, les parents n'ont pas les yeux tournés vers sainte Anne, c'est l'enfant qui regarde l'apparition céleste. Le peintre a apporté une attention particulière à la représentation de son visage.

Il s'agit du premier ex-voto de la chapelle qui présente le type très courant de sainte Anne apprenant à lire à la Vierge enfant. Sainte Anne, en robe verte et manteau ocre bordé d'hermine, tient un livre sur ses genoux et pointe son index, faisant le geste de celle qui enseigne. La Vierge enfant, en robe rose, est penchée sur le livre. De sa main gauche, elle fait le geste de l'élève qui apprend à lire en suivant les lignes avec son index.

Le couple vient remercier pour avoir obtenu une naissance ou la guérison d'un enfant. La femme est en robe sombre avec tablier et col en pointe garni de dentelle. Sa coiffe, également garnie de dentelles, masque ses cheveux maintenus en chignon. L'homme porte la redingote à basque avec pantalons resserrés sous le genou.

On voit ici pour la première fois un enfant dans son petit lit en cul-de-jatte et non plus posé à même le sol. Alors que dans les ex-voto plus anciens les proportions étaient très petites pour représenter les nouveau-nés, ici, les proportions sont quasiment inversées, donnant une place beaucoup plus importante à l'enfant.

EX VOTO 1742 (à gauche face à l'autel)

C'est devant trois berceaux que sont agenouillés les commanditaires de cet ex-voto de 1742. Ils sont en prière dans un lieu indéterminé, il n'y a pas d'autel pour faire allusion à la chapelle de La Rosière.

La représentation céleste occupe une belle place, plus de la moitié de l'image. Sainte Anne porte ici, sur sa robe bleue couverte d'un drapé ocre, une sorte de poncho rouge. La Vierge Marie porte une robe brune. Toutes les deux ont des chaussures rouges. Des traits lumineux rayonnent autour de leur tête. La vision céleste est en pleine lumière et contraste avec la partie inférieure.

La femme en prière est légèrement tournée vers le spectateur. Ses yeux sont tournés vers son mari. Elle porte une robe sombre avec tablier blanc et busquière.¹⁶ Cet accessoire féminin est ici mis en valeur par la couleur rouge; au-dessus, un foulard noué cache le décolleté. La femme porte une coiffe de dentelle recouvrant les oreilles ; ses cheveux sont coiffés en chignon.

L'homme a les yeux tournés vers l'apparition céleste. Il porte une redingote à basque de couleur sombre, des bas de chausse blanc et des souliers noirs.

Les trois nouveau-nés ne se distinguent pas par leurs traits. Il s'agit certainement d'une action de grâces pour trois naissances obtenues par l'intercession de sainte Anne.

¹⁶ Partie rigide portée sur le buste qui a pour effet d'affiner la taille et de tenir la poitrine. Avec la mode empire, cet élément va disparaître. Il n'est pas porté par les paysannes, car peu confortable et pratique.

EX VOTO 1756 (à gauche face à l'autel)

Les similitudes frappantes de cette œuvre avec la précédente ne laisse pas de doute sur sa provenance : l'ex-voto est soit de la main du même peintre, soit du même atelier, soit une copie de l'exemplaire de 1742. La qualité de l'œuvre est cependant moindre.

Il y a ici deux enfants, des jumeaux ou deux naissances successives obtenues par l'intercession de sainte Anne. Alors que la mère est représentée comme dans l'œuvre antérieure, le père est vêtu d'un habit dans les tons rouges et il tient un livre ouvert dans ses mains.

EX VOTO 1744 (à droite face à l'autel)

La scène se passe ici dans une chambre où la maman apparaît dans un lit à baldaquin avec l'enfant posé devant elle. L'homme, à genoux, tient ses deux mains ouvertes, comme pour les présenter : c'est pour ces deux êtres qu'il est venu prier sainte Anne. La vision céleste apparaît dans un nuage, au-dessus du lit.

On appréciera ici la qualité de l'ensemble et plus particulièrement le soin apporté à la scène céleste : sainte Anne et la Vierge lisant sont représentées sur des nuages en perspective, devant un ciel d'un très beau bleu. Une délicate lumière et de fins rayons entourent les visages et éclairent la couronne de nuage.

La mise en scène qui dévoile l'espace privé des commanditaires ainsi que le soin apporté aux vêtements indiquent leur condition sociale : il s'agit de personnes aisées, des notables ou des nobles, certainement pas des paysans de la région. L'homme porte la tenue complète du « gentilhomme » de l'époque : redingote à basque laissant apparaître le gilet assorti et longue cape pour le protéger du froid. La femme porte une coiffe en dentelle et une longue chemise, ce sont ses vêtements de nuit.

Ecce Religio 1841 J B (à droite face à l'autel)

Il s'agit ici d'un ex-voto plus tardif que les précédents et d'un type différent. Il n'est pas dédié à sainte Anne mais à la Vierge seule représentée tendant un chapelet à une jeune femme en prière. Celle-ci se trouve dans un espace indéterminé. Le texte fait penser à une entrée en religion qui aurait pu se faire suite à l'intervention de Marie.

La femme porte l'habit du dimanche propre à la région : robe sombre avec tablier et foulard, chapeau de paille couvert de tissu et entouré d'un falbala de couleur clair. A cette époque, on ne porte plus la coiffe en dentelle sous le chapeau.

L'ex-voto est signé : J B, il s'agit de Joseph Brouchoud, peintre de l'atelier de Félix Corthey au Châble. Il avait 26 ans au moment où il peint cet ex-voto.

On retrouve des ex-voto de Joseph Brouchoud à Longeborgne, Nendaz, Grimisuat, dans le Val d'Hérens ... En 1875, il émigre avec sa famille aux Etats-Unis.

EX VOTO non daté avec sainte Anne et une sainte patronne (à gauche face à l'autel)

La raison du vœu est ici évidente : demander la guérison d'une femme. Elle est entourée de sa famille, son époux peut-être, un frère et une sœur. Ils entourent la malade alitée, l'un regarde la malade et les deux autres ont le regard tourné vers le ciel dans une attitude de supplication avec leurs mains jointes comme tendues aussi vers le ciel. C'est sainte Anne qu'ils implorent. La sainte, dans le ciel, est sûrement la sainte patronne de la malade. Cette femme couronnée sans attribut pourrait être sainte Marguerite.

Cette œuvre n'est ni signée, ni datée. La tenue vestimentaire permet de la situer au XIX^e siècle : les hommes portent des pantalons longs, une veste courte devant et longue derrière. Ils ont un gilet dessous la veste, portent un col relevé entouré d'une cravate nouée. Leurs cheveux sont courts. La femme porte l'habit traditionnel avec un chapeau de paille noué sous le menton. La malade est en chemise et porte un bonnet.

Il s'agit certainement du « dernier » ex-voto en date conservé. On peut penser qu'il y en avait d'autres qui ont été décrochés et remplacés, des plus anciens et peut-être aussi des plus récents.

Si l'offrande d'ex-voto n'est plus d'actualité et ne manifeste plus de façon aussi évidente le lien entre le ciel et la terre, la chapelle sainte Anne reste un lieu de pèlerinage et de prières. Si ajoute, depuis 1993, une dévotion au bienheureux Maurice Tornay.

Les vitraux

Le 14 août 1994, en la fête du bienheureux Maurice Tornay et à l'occasion des 300 ans de la chapelle, les vitraux actuels ont été inaugurés. Ils sont l'œuvre de René Darbellay et représentent quatre étapes de la vie du bienheureux : la jeunesse, la prêtrise, la vie de missionnaire et le martyr. ¹⁷

Séduit par Dieu : le bienheureux répond à l'appel de Dieu, une vocation qui naît ici à La Rosière, plus précisément aux Crêtes où la famille avait un alpage.

Au centre, le Christ en croix domine l'espace et enveloppe de sa lumière Maurice assis dans un décor de montagne. Un faisceau rouge part du Christ et "saisit" le jeune homme en contemplation.

Maurice, dans un courrier de 1947, adresse, depuis le Tibet, ces mots à sa sœur Marie : « C'est toi qui gouvernes¹⁸ les Crettes, où tu es reine. Les Crettes furent à l'origine de ma vocation. Sois-y heureuse. Dans ton travail que je n'ai pas oublié, prie un peu pour moi, prie un peu avec les oiseaux du printemps car ils prient à leur façon ; et prie aussi avec le silence de septembre que j'aimais, comme on aime le paradis. »¹⁹

Appelé par Dieu : le bienheureux se met en route et répond à l'appel de Dieu « Laisse tout et suis-moi ».

Maurice Tornay, bâton en main, se met en route sur un chemin de lumière qui le conduit au Christ. Le Christ, ici, c'est l'hostie présentée au-dessus du calice et tenue par les mains du prêtre. Le bienheureux est ordonné prêtre le 24 avril 1938 à Hanoï.

Il écrit à son frère Louis depuis Hanoï, le 24 avril 1938 : « Mon cher Louis, / Ton frère est prêtre, depuis ce matin. Ce que nous attendions depuis 14 ans, est arrivé.... Je te bénis, je bénis Louise et tous vos enfants, de toute mon âme. / Après demain, je dirai la messe pour tous les miens. Toutes vos larmes, toute notre douloureuse séparation sera là, sur l'autel, avec le Christ immolé ; et de mes deux mains, j'offrirai cela au Bon Dieu, pour notre salut. Non, je ne sache rien de plus beau. Je suis seul, mais je suis très heureux, parce qu'ainsi, Dieu est davantage honoré. »²⁰

Envoyé par Dieu : le bienheureux part en mission au Tibet en février 1936.

Maurice Tornay tient une croix dans sa main droite et une bible dans sa main gauche. Un rayon lumineux vient l'envelopper, signifiant qu'il agit sous l'impulsion divine. Cette lumière vient aussi éclairer la communauté de Yerkalo représentée par trois personnages au premier plan.

Il écrit à des religieuses en janvier 1948 : « A Yerkalo, la persécution continue plus vive que jamais. Les lamas ont arraché de force les petits chrétiens, pour en faire des prêtres bouddhiques. Pensez aux cris des mères qui ont perdu leurs petits. D'autre part, je suis sans moyen humain pour leur porter secours. J'ai entrepris un long voyage, pour secouer les ambassades, mais elles ne peuvent rien. Il faut pourtant que je rentre, cette année, à Yerkalo. De vieux chrétiens attendent, anxieusement, une dernière absolution, une dernière communion. Qui la leur donnera ? Je crois que vous pouvez obtenir ce miracle.

¹⁷ Un document de René Darbellay est disponible au fond de la chapelle et sur le site internet de la Fondation du bienheureux Maurice Tornay.

¹⁸ Gouverner : soigner, en parlant du bétail.

¹⁹ *Maurice Tornay, Ecrits valaisans et tibétains*, Brepols, 2018, p.211.

²⁰ *Maurice Tornay, Ecrits valaisans et tibétains*, Brepols, 2018, p.163.

La prière, c'est la toute-puissance de Dieu entre vos mains. Veuillez prier pour nous, mes Soeurs dévouées. Oh ! je sais que vous le faites, et je vous en remercie infiniment. Mais, que voulez-vous, je crie encore... Dans mon état, on ne peut que lancer des S.O.S »²¹

Offert à Dieu : le bienheureux est tué dans un guet-apens, il donne sa vie à Dieu le 11 août 1949.

Maurice Tornay est représenté à genoux, penché vers son serviteur Doci touché le premier à qui il donne l'absolution. Des mains du crucifié émanent des rayons lumineux. Sa vie offerte est accueillie par celui qui a dit « Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis »

Sa dernière lettre conservée est datée du 9 juillet 1949. Elle est adressée à Mr Lovey : « Je pars, demain, après la messe. J'emporte ce qu'il faut pour la dire car, il est idiot d'aller au pays interdit, si ce n'est pour y tracasser les démons. Or, une messe, même dite par moi, a toujours sa valeur Je vous remercie du mot : ne vous laissez jamais aller au découragement. J'en ai besoin, car je suis bien un peu découragé. Je vous remercie infiniment pour toutes les messes que vous avez célébrées, car je crois qu'une messe n'est jamais dite en vain. / Jusqu'où irai-je ? Qu'arrivera-t-il ? je ne promets rien. / SICUT FUERIT VOLUNTAS DEI, SIC FIAT »²²

Sur la porte d'entrée, un vitrail vient comme couronner les deux scènes « Appelé par Dieu » et « Envoyé par Dieu ». Une colombe, posée sur des rayons de lumière porte un rameau d'olivier. Elle représente le Saint Esprit : sa lumière, sous forme de rayons lumineux, descend sur le bienheureux, missionnaire et martyr et en même temps sur son serviteur Doci et le peuple de Yerkalo. La colombe avec son rameau d'olivier est aussi le symbole de la paix.

Conclusion

Ces quelques lignes ont pour but d'accompagner le visiteur dans sa visite de la chapelle. Ce petit monument représente un univers à découvrir et redécouvrir à chaque visite, au fil des ans.

D'autres investigations et recherches permettront, dans le futur, d'en savoir plus sur ce monument.

L'année tourne autour du pivot
de la constance paysanne ;
la Vierge et sainte Anne
disent chacune leur mot.
R.-M. Rilke, Quatrains Valaisans

Romaine Pellouchoud-Mabillard, La Rosière, été 2022.

²¹ Maurice Tornay, *Ecrits valaisans et tibétains*, Brepols, 2018, p.226.

²² Maurice Tornay, *Ecrits valaisans et tibétains*, Brepols, 2018, p.277.